

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1) Collège Joliette, P. Q., Jeudi, 1er Mars 1877. (No. 11.)

### L'HISTOIRE.

#### SON ÉTUDE, SON ENSEIGNEMENT.

L'histoire ne mériterait pas le nom de science, si elle se bornait au récit pur et simple des événements, sans montrer en même temps d'après quel plan ils se déroulent, et à quelle fin ils se rapportent. Or, tout plan suppose de l'unité, et chaque fin particulière se rattache à une fin générale et suprême. L'esprit humain ne saurait concevoir les choses dans d'autres conditions. Sans une idée dominante, autour de laquelle s'opère le mouvement des siècles, à défaut d'un but certain que l'on puisse assigner à la marche de l'humanité, l'enseignement scientifique de l'histoire devient impossible. Ce n'est plus alors qu'un vaste labyrinthe où, en l'absence de tout fil conducteur, on ne sait de quel côté porter ses pas. Aucune vue d'ensemble; pas d'action principale; autant d'épisodes qui ne se relient pas entre eux. La scène varie sans cesse; les acteurs se succèdent les uns aux autres, sans que l'on puisse débrouiller le nœud de ce drame d'autant plus confus qu'il se prolonge davantage. A qui étudie l'histoire de la sorte, par fragments et sans esprit de suite, le vrai sens des événements échappe à l'idée dominante qui, seule, peut en donner la clef.

Or, quelle doit être cette idée dominante dans l'enseignement de l'histoire? C'est un fait indéniable que l'établissement du christianisme est le plus grand événement qui se soit accompli sur la terre: aucun autre n'en approche pour le caractère ni pour les conséquences. Donc, même au point de vue purement humain, et, à s'en tenir aux règles de la méthode expérimentale, qui consiste dans l'observation des faits, c'est autour de cet axe que gravite le monde historique et moral. En l'absence d'un fait égal ou supérieur, le bon sens et la logique commandent de rattacher à ce fait capital

tout le mouvement de l'histoire. Mais ce plan divin qu'entrevoit la raison, la foi nous le découvre dans son unité et avec ses vastes proportions. Pour nous, chrétiens, le Christ occupe le sommet des âges: c'est l'incarnation du Verbe, qui donne à l'histoire du genre humain son vrai caractère et sa haute signification. Tout converge vers lui; tout découle de lui. Le monde ancien était une vaste préparation à son règne; le monde chrétien en est l'extension et le développement. Le terme des choses d'ici-bas, c'est le salut des hommes en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il n'est rien qui ne se rapporte à ce grand œuvre, de près ou de loin, les destinées des peuples comme la vie des individus. Le Christ est la pierre angulaire sur laquelle se construit la cité de Dieu; il est le pivot sur lequel tourne la machine du monde, ou, comme l'écrivait celui de tous les prophètes qui a embrassé l'histoire du regard le plus profond, le Christ est "l'alpha et l'oméga," le principe et la fin des choses. C'est la Croix qui marque le point culminant de l'histoire: elle est la grande colonne milliaire à partir de laquelle le genre humain compte sa marche à travers les siècles.

C'est l'avantage des écoles catholiques de pouvoir s'élever à cette hauteur de vues dans l'enseignement de l'histoire; elles tiennent la clef des événements avec la grande pensée qui les explique et les domine. En dehors de ce plan d'ensemble, il n'y a place que pour des systèmes imaginaires, également démentis par la doctrine et par les faits. Est-ce à dire, pour cela, que l'histoire ecclésiastique doit être l'objet direct et immédiat de l'enseignement historique? Assurément non. C'est à la théologie qu'il convient de réserver un ordre de matières qui rentrent plus spécialement dans son cadre. Mais de même que la philosophie, tout en restant une science rationnelle, doit néanmoins avoir devant les yeux la révélation divine, comme une étoile qui la guide, ainsi l'histoire civile et politique des peuples ne saurait-elle faire abstraction de l'histoire reli-